

IMAGES DU PATRIMOINE

MARBRES ET MARBRERIES JURA



FRANCHE-COMTÉ

MARBRES ET MARBRERIES DU JURA

Fr a n c h e - C o m t é

Texte
Laurent Poupard

Photographies
Yves Sancey

Documentation graphique
André Céréza et Patrick Rosenthal

2^e édition



Inventaire général du patrimoine culturel



Un patrimoine en images

Autel et retable (1742) de l'ancien collège des jésuites, actuel collège de l'Arc, Dole.

Polissage du chant d'une plaque de marbre, marbrerie Yelmini Artaud, Balanod.



Marbrerie de Molinges



De la marbrerie de Molinges ne restent actuellement que les quelques pans de murs et le barrage en lit de Bienne (a). La carte postale (b) et le papier à en-tête (c) - collection Marckt - permettent cependant de s'en faire une idée.

Le site se composait d'un ensemble hétéroclite de bâtiments du XIX^e siècle, s'étirant entre la route et la Bienne. Il réunissait scierie de marbre (au deuxième plan sur la carte postale, derrière une débiteur à fil hélicoïdal et un lourd fardier destiné au transport des blocs de marbre), ateliers de débitage et de polissage, tournerie, forge, entrepôts, bureaux et logement du directeur. Ces constructions témoignaient du développement de l'usine en plusieurs périodes.

Le bâtiment le plus ancien est édifié en 1825 ou 1826 par Félix Boudon sur une dérivation du ruisseau du Longviry ; il abrite alors quatre châssis de scie, une machine à polir et différents tours, actionnés par une roue de poitrine. Trente-cinq ans plus tard, c'est la construction d'un barrage sur la Bienne qui, assurant une force suffisante pour entraîner toutes les machines, permet à la société Dargaud et C^e d'agrandir l'usine. À sa suite, la famille Gauthier la modernise et remplace en 1879 l'ancien moulin, situé de l'autre côté de la route, par une scierie mécanique qui lui fournira ses emballages. En 1889, les

châssis de scie en bois cèdent la place à quatre châssis en fer provenant de la liquidation de la marbrerie de Belvoe, à Damparis. L'usine compte alors cent vingt ouvriers.

Nicolas Gauthier cède l'affaire en 1920 à la société lyonnaise des Marbres, Pierres et Granits qui, après la Seconde Guerre mondiale, renouvelle le matériel : châssis de scie vers 1946, ponts roulants et wagonnets, scies à lames diamantées dans les années 1970 (multipliant le rendement par huit). La société fusionne en 1972 avec la Rocamat, regroupement de sociétés marbrières, qui supprime en 1975 la scierie de marbre (transférée à Comblanchien) puis ferme l'usine en 1984.



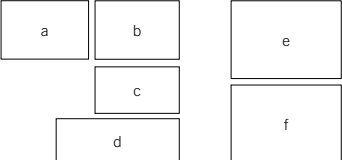
Locataire en 1865 de la Compagnie de la Marbrerie de Molinges, dont il devient l'actionnaire principal, Émile Gauthier occupe à l'usine le logement du directeur. Son fils Nicolas (1852-1924) lui succède et fait atteindre à la marbrerie son apogée. Maire de Molinges et conseiller général, il décide en 1911, à l'approche de la soixantaine, de se faire bâtir au centre du village, face à la mairie, une villa où le marbre aura une place de choix.

En juin 1913, l'architecte Marius David, de Saint-Claude, lui en dresse les plans définitifs (d). Nous pouvons ensuite suivre le déroulement des travaux à partir de ses lettres, conservées dans les archives de Ph. Marckt, qui ont parfois un ton amicalement véhément : « Vous avez tort de supprimer le carrelage de cuisine. Est-ce que l'ère des sottises va commencer ! Dans ce cas retournez à la Côte d'Azur et emmenez Mme Gauthier !! »

Le cabinet de travail (e) communique avec le salon (f), qui se prolonge en façade par une véranda. Sa décoration intègre des échantillons de marbre issus des carrières de Gauthier, formant ainsi présentoir mural, suivant une idée lancée par David le 10 avril 1914 : « J'ai dit à Zonca, s'il vous voit avant moi, de vous proposer de placer des petits panneaux en marbre dans la frise des soubassements : cabinet de travail, salon et salle à manger. »

Gauthier souhaite par ailleurs que soit à l'honneur la principale production de sa société, les cheminées. La maison n'en compte donc pas moins de sept – les pièces en sont presque toutes dotées – dont le modèle donne parfois matière à discussion : « En changeant votre cheminée de salle à manger, vous avez changé un cheval borgne contre un aveugle. Le 37 ne vaut pas le 105, le 106 et surtout le 107 » (31 janvier 1914).

Celle du salon (f) est une n° 110 (Rocaille) en *Paonazzo brêché* de Seravezza (Italie), avec des plaques au sol en *Vert vert* de Seix (Ariège) ; celle du bureau (une n° 22, style Louis XIII) allie le *Vert des Alpes*, de Cesana Torinese (Italie), au *Rouge jaspé* de Cazédarnes (Hérault).

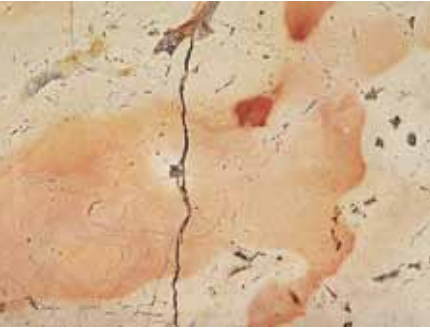
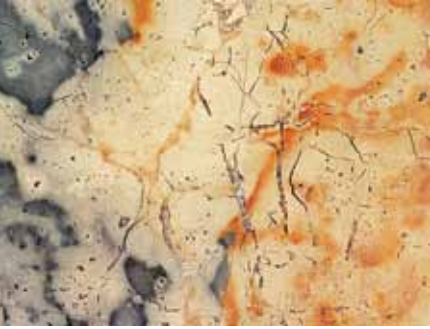
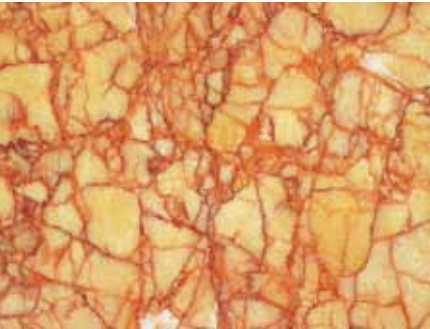


Pratz, Champied ? - *Jaune fleuri*
calcaire bréchique, recristallisé, jaune/roux
Crétacé inférieur (Barrémien)

Pratz, Champied ? - *Jaune fleuri*
calcaire graveleux veiné, jaune
Crétacé inférieur (Barrémien)

Crans
calcaire dolomitique flammé, beige/gris
Jurassique supérieur (Portlandien)

Crans
calcaire dolomitique flammé, beige/roux
Jurassique supérieur (Portlandien)

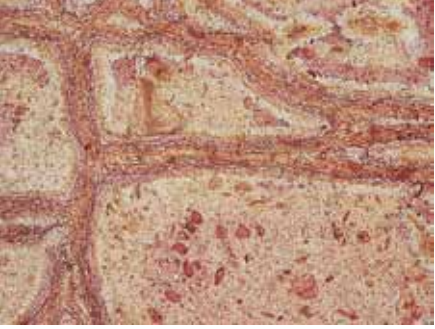


Sampans, les Chevanny
calcaire oolithique à entroques, jaune/rose
Jurassique moyen (Callovien)

Sampans - *Grain d'orge*
calcaire à oncholithes, rouge
Jurassique moyen (Bajocien supérieur)

Sampans
calcaire oolithique réticulé, beige/rose
Jurassique moyen (Bajocien supérieur)

Sampans, les Chevanny
calcaire oolithique réticulé, jaune/rouge
Jurassique moyen (Callovien)

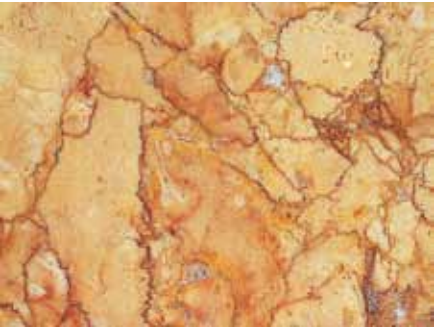


Chassal - *Brocatelle violette*
calcaire bréchique, à stylolithes
Crétacé inférieur (Barrémien)

Chassal - *Brocatelle mélangée*
calcaire bréchique, à stylolithes
Crétacé inférieur (Barrémien)

Chassal - *Brocatelle jaune*
calcaire bréchique, à stylolithes
Crétacé inférieur (Barrémien)

Dole, Saint-Ylie - *Saint-Ylie*
calcaire à lamines, stylolithes, gris clair/foncé
Jurassique supérieur (« Séquanien »)

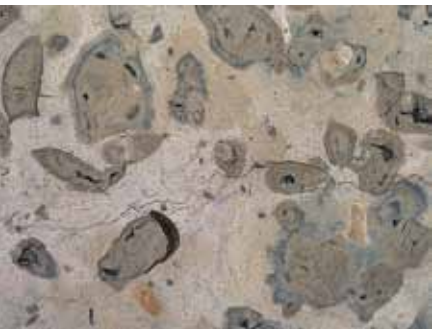


Pimorin
calcaire fin veiné de calcite, beige/blanc
Jurassique moyen

Loisia, Champagne - *Gris du Jura*
calcaire à entroques, blanc/roux
Jurassique moyen (Bajocien inférieur)

Loulle
calcaire fin à oncholithes, gris
Jurassique supérieur (« Séquanien »)

Saint-Amour, la Maladière
brèche calcaire polygénique, polychrome
Tertiaire (Oligocène)



Damparis, Belvoye
calcaire graveleux à mollusques, beige rosé
Jurassique supérieur (« Séquanien »)

Mignovillard
calcaire fin tacheté, beige/gris
Jurassique supérieur (Kimméridgien)

Audelange
calcaire oolithique, beige
Jurassique moyen (Bathonien/Callovien)

Gizia, Chanelet
calcaire bioclastique à entroques, roux
Jurassique moyen (Bajocien inférieur)



Crançot - *Granit gris*
calcaire à entroques, gris
Jurassique moyen (Bajocien inférieur)

Montagna-le-Reconduit
calcaire bioclastique à entroques, rose
Jurassique moyen (Bajocien inférieur)

Damparis, l'Abbaye
calcaire à oncholithes et bioclastes, beige
Jurassique supérieur (« Séquanien »)

Miéry
calcaire à gryphées, noir/blanc
Lias (Sinémurien)



Produits



D'une qualité insuffisante, la pierre du Jura ne fut pas mise en œuvre pour la statuaire, à une exception notable – l'albâtre – et durant une période privilégiée – la fin du Moyen Âge et la Renaissance. Les sculptures de cette page témoignent d'un matériau plus « chaud » que le vrai marbre et plus vivant à cause de ses défauts.

À Bourg-en-Bresse (Ain), les tombeaux de l'église de Brou font appel à l'albâtre gypseux de Saint-Lothain pour les gisants inférieurs (ainsi celui de Marguerite d'Autriche, en **d**), achevés en 1531 et œuvre de l'Allemand Conrad Meit, pour le décor architectural et pour les statues de sibylles (**a**) entourant la sépulture du duc Philibert le Beau, issues de « l'atelier flamand de Brou » et réalisées entre 1516 et 1522.

Si ce même albâtre gypseux est utilisé pour la Trinité de Saint-Lothain (**b**), d'un auteur inconnu du XVI^e siècle, et pour le retable commandé en 1534 par Jean Dagay et conservé à l'église de Mouthiers-le-Vieillard, à Poligny (détail **c**), rien ne permet cependant actuellement d'affirmer qu'il provient des carrières de Saint-Lothain.



La même incertitude pèse sur l'identification des matériaux mis en œuvre dans la chapelle d'Andelot (**e**), à l'église de Pesmes (Haute-Saône), réalisée de 1556 à 1563 par les sculpteurs de l'Atelier dolois. D'origine troyenne, la statuaire est en albâtre réputé provenir de Saint-Lothain ; le dallage et la robe du vêtement de Pierre d'Andelot sont en calcaire noir à gryphées, caractéristique de ce niveau autrefois exploité à Miéry mais aussi à Thoraise et à Torpes (Doubs). La seule identification assurée est celle du marbre rouge de Sampans partout employé dans l'architecture : ainsi pour la clôture attribuée à Denis le Rupt.

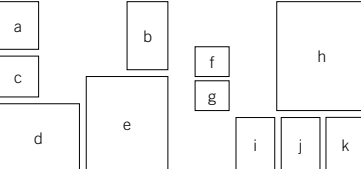


La fin du XVII^e siècle et les deux siècles suivants sont, en Franche-Comté, une période faste pour la construction des édifices religieux, leur décoration et le renouvellement de leur mobilier. Sculpteurs et marbriers fournissent alors nombre d'autels en marbres polychromes. Celui de Viry (**h**), près de Saint-Claude, est un autel en « tombeau d'Agrippa » avec tabernacle en forme de tempieto, réalisé dans la première moitié du XIX^e siècle en brocatelle de Chassal, violette et jaune, et en marbre gris (italien ?).



Sur pied ou muraux, généralement en pierre locale, les bénitiers de cette époque sont innombrables. Une pierre du type Sampans (peut-être extraite de la commune même) a servi pour le bénitier mural de Choisey (**f**), du XVIII^e siècle. L'opposition des couleurs jaune et bleue du marbre de Crans (**g**) est mise en valeur dans le bénitier sur pied de l'église de ce village. Celui de Molinges (**i**), du XIX^e siècle, est en brocatelle violette, de Moirans-en-Montagne (**j**) en marbre jaune de Pratz, d'Orgelet (**k**) en noir évoquant le noir de Miéry.

À Dole, dans l'ancien collège des jésuites, actuel collège de l'Arc, le retable de l'Avignonnais François II Franque (1710-1793), architecte du roi, a pris les dimensions d'une véritable abside masquant l'ancienne (voir page 18). Datant de 1742, cette œuvre associe des panneaux en marbre de Sampans, rose ou orangé, à des pilastres et des colonnes en pierre bleue d'Audelange, également utilisée pour les encadrements des niches des statues. Rouge de Sampans et noir de Miéry alternent pour les marches et composent un dallage de losanges devant l'autel, où apparaît le même noir à gryphées arquées. Le marbre blanc veiné est vraisemblablement italien, peut-être de Gênes.



Quel est le point commun entre le tombeau de Marguerite d'Autriche à Bourg-en-Bresse réalisé au XVI^e siècle, certains intérieurs français du XIX^e siècle ou des Emirats Arabes Unis du XX^e siècle, nombre de meubles de style Louis XV, la fontaine Saint-Michel et l'église de la Trinité à Paris, la statue de la Liberté à New-York, le théâtre de Caracas au Venezuela et le paquebot Splendor of the Seas ? Tous font appel aux marbres du Jura : albâtre, brocatelle, lumachelle, brèche et autres calcaires.

Si les géologues ne répertorient aucun vrai marbre dans le département du Jura, il en va tout autrement des marbriers, pour lesquels cette appellation s'applique à toute roche calcaire polissable. Ainsi les qualités et la diversité de la pierre ont-elles très tôt favorisé l'ouverture de nombreuses carrières et, au XIX^e siècle, l'implantation d'usines exportant au loin leur production. Cette publication convie à la découverte d'une industrie toujours vivante, où l'art des marbriers permet de tirer d'un bloc rocheux informe un matériau précieux, révélant la richesse d'une gamme de couleurs et de dessins jusqu'alors cachés.



Lieux Dits
Éditions



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Images du Patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments et œuvres de chaque région.



Prix : 17 €
ISBN 978-2-914528-58-0



9 782914 528580